

COMMUNIQUE DE PRESSE – du CIVAM DU CHATELLERAUDAIS
Du 03/07/2019

Le CIVAM DU CHATELLERAUDAIS récompensé par le Ministre de l'Agriculture du 1^{er} prix des trophées de l'agroécologie 2018 !

Mardi dernier 2 juillet 2019, les représentants du CIVAM du Châtelleraudais ont été reçus par le Ministre de l'Agriculture à Paris pour recevoir le 1^{er} prix national de la démarche collective des Trophées de l'Agroécologie, récompensant un travail inédit sur **les associations de cultures**.

Le projet APACH, Associations de Plantes en Agro-écologie dans le Châtelleraudais, a été porté par huit agriculteurs du CIVAM qui ont mis en place trois ans d'essais sur leurs fermes entre 2015 et 2018. Différents partenaires de la recherche ont été impliqués pour évaluer les impacts sur le rendement, la fertilité du sol, la macrofaune, la dynamique des maladies et les qualités nutritives des produits. Les agriculteurs ont découvert la « recherche participative » en étant acteurs aussi bien sur la mise en place des expérimentations, mais aussi sur les prises de décision et l'explication des résultats lors des comités techniques avec les chercheurs. L'étude s'est faite du champ jusqu'à l'assiette avec des tests organoleptiques pour déterminer l'impact des associations sur la qualité et le goût des pains.

Le colloque de restitution, en janvier 2019 au Lycée Agricole de Thuré a réuni 140 personnes, un film a été réalisé et des plaquettes « pourquoi-comment associer ses cultures dans le Châtelleraudais ».

Le projet APACH a montré l'intérêt des associations de culture pour :

- stabiliser les rendements face aux aléas climatiques ;
- réduire les apports d'engrais azotés et les maladies des cultures ;
- diminuer les charges en préservant l'environnement.

Le CIVAM du Châtelleraudais remercie tous ses partenaires techniques sur ce projet : l'association Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes, le laboratoire d'Écologie et Biologie des Interactions (EBI) - Unité Mixte de Recherche (UMR CNRS 7267) de l'Université de Poitiers, la Maison familiale et rurale (MFR) de Chauvigny, le lycée agricole Danielle Mathiron de Thuré, l'équipe mixte INRA-ITAB de « biodiversité cultivée et recherche participative » (BCRP) et partenaires financiers : l'Etat, la Fondation Liséa, l'Agence de l'Eau Loire Bretagne et l'enveloppe parlementaire de Mme Véronique Massonneau.

Ce travail collectif sur les associations de cultures a permis de lancer une dynamique au sein du groupe CIVAM, mais aussi sur le territoire du châtelleraudais de par l'implication de différents acteurs, et auprès des instances agricoles et environnementales. De nombreux axes ont été étudiés et ont permis aux agriculteurs de s'interroger et tester de nouvelles pratiques dans leur système de production. Le CIVAM a aujourd'hui l'ambition de créer une nouvelle dynamique sur les associations céréales-protéagineux auprès des éleveurs et également de travailler davantage sur les intérêts des colzas associés pour les céréaliers.

Lien vers le film : <http://www.agriculture-durable.org/ressources/publications-des-groupes/>

Pour tous renseignements : François MICHAUD | 06-23-83-44-29 francois.michaud0539@orange.fr

Plus d'infos :

Histoire du projet :

Après des années climatiques difficiles, quelques agriculteurs pionniers du CIVAM du Châtelleraudais commencent à associer 2 ou 3 espèces dans leurs champs pour améliorer la stabilité et la résilience face aux aléas climatiques. Convaincus de cette pratique culturale, 8 agriculteurs du collectif accompagnés par les animateurs CIVAM rencontrent les chercheurs de l'université de Poitiers qui travaillent sur biodiversité dans les champs. De cette association originale, naît un programme de recherche multi-partenarial. L'objectif est **d'acquérir, au niveau local, des connaissances sur les associations de cultures et leurs produits transformés**, dans le but d'aller vers **plus d'autonomie, une amélioration des revenus et la mise en place de systèmes de production économes en intrants et respectueux de l'environnement**.

Le projet est porté par les agriculteurs qui découvrent la **recherche participative**, et sont acteurs tout au long des expérimentations qu'ils réalisent sur les exploitations; les décisions et l'explication des résultats se font lors de comités techniques avec les chercheurs. Différents partenaires sont impliqués pour évaluer les impacts sur le rendement, la fertilité du sol, la macrofaune, la dynamique des maladies et les qualités nutritives des produits.

Objectifs des essais sur les trois piliers de la durabilité:

- **Environnemental:** 1) diminuer l'utilisation des intrants: herbicides par la couverture du sol optimale, hors herbicides par la barrière physique que représente l'association, par l'augmentation du nombre des auxiliaires de culture etc.; 2) diminuer les quantités d'azote épandues, en s'appuyant sur le stockage de l'azote par les légumineuses et la dynamisation de la vie du sol.
- **Economique:** obtenir une marge égale ou supérieure aux cultures pures, évaluer la plus-value produite sur les exploitations par les associations de cultures.
- **Social:** montrer qu'il est possible par une valorisation et/ou transformation des produits agricoles sur le territoire, de dynamiser l'activité locale dans un contexte de disparition des exploitations par l'agrandissement, et de chômage.

Le programme se structure en 3 actions :

1/ Acquérir des données agronomiques, écologiques et économiques sur les associations de cultures économes en intrants et innovantes pour le territoire

=> Suivis des itinéraires techniques, rendements, calculs des LER (Land Equivalent Ratio: surface nécessaire en cultures pures pour avoir la même production que l'association), qualité des grains (poids spécifique, protéines, sucres), suivis macrofaune du sol et pollinisateurs, relevés floristiques, évaluation environnementale des fermes, analyse de sol (structure, dosages des éléments, activité microbienne, mycorhization), suivi des maladies fongiques sur céréales à paille, dosages des éléments de la plante, évaluation des échanges sol-plantes, évaluation socio-économique sur chaque ferme.

2/ Evaluer les qualités nutritionnelles, technologiques mais aussi gustatives des produits transformés (farines, pains, huiles) issus de cultures en association

=> Analyses technologiques et boulangères des farines, analyses nutritives et organoleptiques sur les pains et l'huile, évaluation socio-économique par des entretiens chez les agriculteurs (valorisation, plus-value value).

3/ Diffuser les références obtenues par le groupe auprès des autres agriculteurs, des partenaires, des acteurs du territoire et du grand public

=> film, colloque de restitution des résultats (140 personnes), support de diffusion des résultats «Pourquoi-Comment Associer ses cultures dans le châtelleraudais», posters, articles de presse, présentation aux élus locaux...

Lien vers le film : <http://www.agriculture-durable.org/ressources/publications-des-groupes/>

Pour tous renseignements : François MICHAUD | 06-23-83-44-29 francois.michaud0539@orange.fr

Les associations de cultures présentent de multiples atouts sur les fermes enquêtées: réduction de la pression des ravageurs et maladies, sécurité, stabilité du rendement, réduction des charges d'intrants, marges maintenues ou augmentées ... Néanmoins des contraintes et limites existent selon le type d'association: difficulté du tri, valorisation complexe, impacts sur la transformation en pain ...

1- Résultats agronomiques, écologiques et économiques:

- meilleure performance de l'association de la céréale avec un ou des protéagineux (pois et/ou féverole), par rapport à une culture pure (LER>1). Une culture en pur peut être plus performante en conditions optimales, cependant, sur plusieurs années, l'association est toujours plus performante, notamment dans une perspective d'aléas climatiques fréquents.
- rendement identique entre colza pur et les colza associés
- maladies fongiques sur céréales impactant moins les cultures associées que les cultures pures (effet barrière des protéagineux).
- meilleur équilibre entre espèces de carabes de différents régimes alimentaires en association de cultures dû à la diversité du milieu, permettant potentiellement une meilleure lutte contre les ravageurs et les adventices.
 - adventices moins présentes qu'en culture pure, en essais de céréales/protéagineux et colza associé.
 - meilleure production de graines en association blé-féverole par rapport aux cultures pures, mais une maturité plus tardive. De par sa rusticité et sa diversité génétique, le blé population semble mieux s'exprimer en association.
 - PMG (poids de mille grains) en blés cultivés en association supérieur ou égal à la modalité pure
 - grains de blés avec des teneurs en protéines solubles supérieures à leur modalité pure respective

2- Résultats sur les qualités nutritionnelles, technologiques, gustatives des produits transformés (farines, pains, huiles) issus de cultures en association

- l'association est bénéfique sur la qualité de la farine selon certains indicateurs de qualité technologique pour les boulangers
- l'association a un potentiel impact sur le magnésium
- le blé cultivé en association donne des pains avec des qualités et des faiblesses différentes du blé pur
- les huiles de colza associé montrent des caractéristiques gustatives différentes

3- Résultats sur la valorisation économique et sociale des produits transformés issus des associations de culture :

- D'après les entretiens sur les fermes des participants, les produits des associations de cultures assurent un gain économique.
- Ces produits véhiculent une meilleure image de la ferme, assurent une sécurisation du système, une diversification des réseaux de valorisation et une re-localisation de sa production.

Une découverte au cours du projet: la recherche participative:

Par ailleurs, mener un projet de recherche participative a été une découverte inattendue pour les agriculteurs qui sont devenus acteurs de la recherche avec un statut valorisant et un nouveau savoir faire collectif à acquérir. Le dialogue a été primordial avec les chercheurs qui ont dû adapter leurs méthodes et leurs exigences (notamment sur les protocoles) aux réalités du terrain.